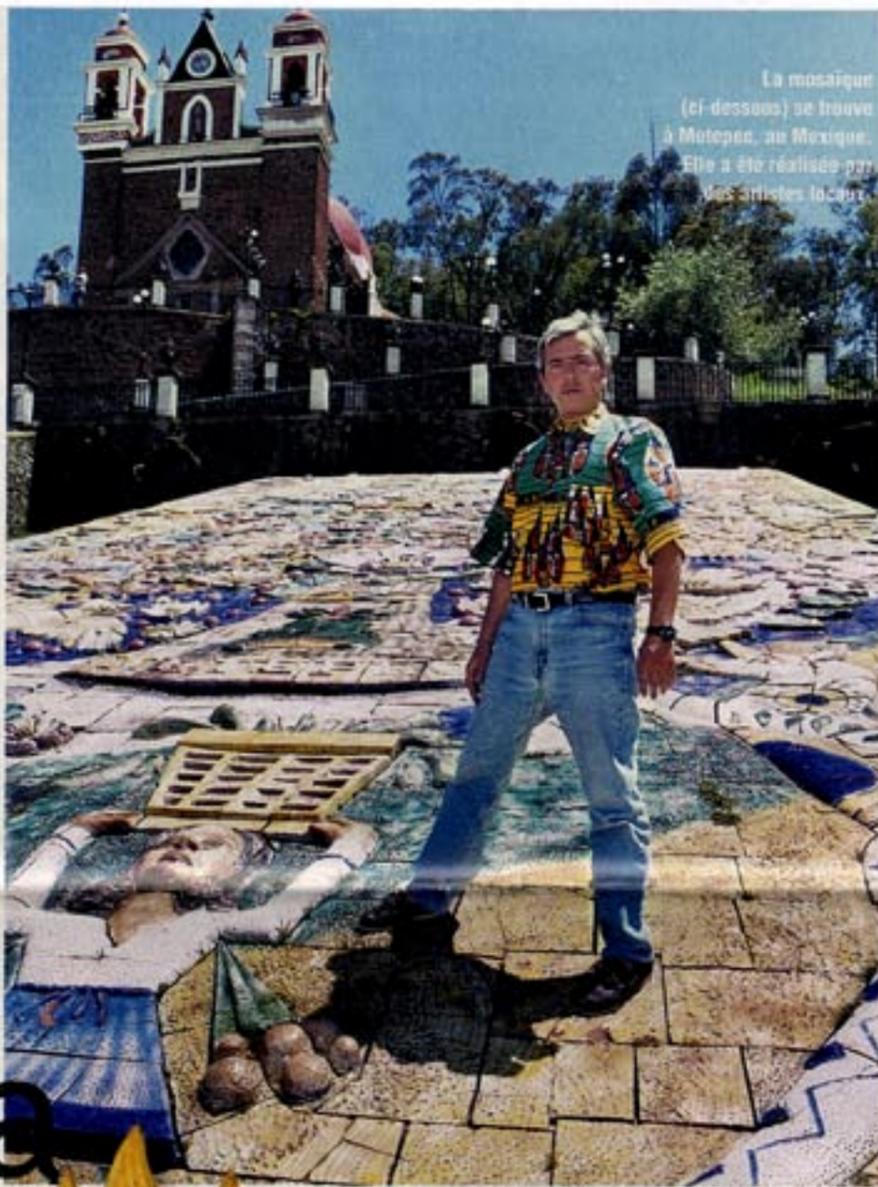


semaine du 10 au 17 novembre 2000

rencontres

Hervé Di Rosa fait escale au Mexique. Lui, le petit Sétois monté à

Paris, devenu à l'aube des années 80 un nom de l'art contemporain, un des tenants de la figuration libre avec Robert Combas et François Boisrond. Lui, le peintre voyageur qui a entrepris un tour du monde, délocalisant son atelier dans chaque pays, s'initiant à toutes les techniques - l'icône en Bulgarie, la peinture d'enseignes au Ghana, les tissus appliqués au Bénin, la fresque en Corse, la laque au Vietnam, les vanneries en câble de téléphone en Afrique du Sud... - et les intégrant à son œuvre. « Au Mexique, confesse-t-il, je revis. » Une nouvelle femme, Victoire Bidegain, avec laquelle il s'est marié cet été, promettant « Cette fois, c'est définitif » ; une nouvelle maison, qui se déploie sur les hauteurs de Mexico, à deux pas du bois de Chapultepec et du Lycée français, où il a inscrit ses aînés, Vincent et Carmen ; un nouvel atelier,



La mosaïque (ci-dessous) se trouve à Metepec, au Mexique. Elle a été réalisée par les artistes locaux.

Hervé Di Rosa

L'art modeste

Au Mexique où il vit, Hervé Di Rosa nourrit allègrement son inspiration. Le Miam, son Musée international des arts modestes, ouvre ses portes à Sète. Par Laëtitia Cénac.



Ce sacré-cœur fait partie de la collection personnelle d'Hervé Di Rosa.

composé de quatre pièces, qui lui donne le goût de peindre et de s'attaquer à de grands formats. « énormes », précise-t-il. Homme du voyage ou homme pressé, aussi boulimique que prolifique, courant le monde et après son œuvre, parlant comme on zappe, Hervé Di Rosa fouille, explore, cherche. « Et pour chercher, j'ai besoin d'un ailleurs. » « Au Mexique, je retrouve le style de vie sudiste, un peu méditerranéen, très andalou. Et en même temps, le gigantisme américain. Ce sont les rodéos, les gratte-ciel, les grosses voitures. Et puis cette culture indienne mélangée à l'histoire des Espagnols... », dit-il, avant d'ajouter avec son accent méridional : « Vous savez, moi, je ne suis pas de Lille ! J'ai beaucoup de peine à Paris, par exemple. J'y suis arrivé à dix-huit ans, j'y ai passé vingt ans... Le climat, le caractère des gens, j'ai du mal. Au Mexique, tout le monde est accueillant. Je me régale, là-bas. » On dirait un héros de Pagnol. Un père d'origine italienne, une mère

PHOTOS ROBERTO BATTISTINI

Suite p. 58

semaine du 10 au 17 novembre 2000

rencontres



Hervé Di Rosa, entouré de quelques-uns de ses objets préférés, dans son bureau à Mexico.

L'art modeste peut-être conçu comme un art des marges, d'inspiration internationale, où le cynisme disparaît au profit de la simple émotion esthétique

d'ascendance catalane, Hervé Di Rosa est né à Sète, ville portuaire striée de canaux, ce qui lui fait dire fièrement : « On l'appelle la Venise de la Méditerranée. » En dépit de ses grandes décisions – vivre au Mexique, y travailler, se calmer –, il ne tient pas en place, capable de faire en un mois « cinq allers-retours Paris-Mexico, un Paris-Johannesburg, cinq Paris-Montpellier ». Il faut dire que l'ouverture (1) du Miam (Musée international des arts modestes), projet qui lui tient à cœur depuis une décennie, l'accapare. Modeste, le terme lui va : il aime la culture populaire, les objets du quotidien, les gens de la rue. Hervé Di Rosa l'a toujours expliqué, sa peinture saturée de couleurs vives, remplie de personnages burlesques – cet univers fantasmagorique proche d'un Jérôme Bosch, baptisé « Diromythologie » – est issue de la musique rock, de la bande dessinée, des films de série B, de la publicité... Hervé Di Rosa a sa définition : « L'art modeste égale le kitsch, moins le cynisme plus l'affectif. » Autrement dit, c'est un art des marges, à la périphérie de l'art naïf, de l'art brut ou de l'art populaire. Son musée, il ne l'a pas voulu flambant neuf. C'est une maison de quai comme les autres, un ancien chai, reconverti en entrepôt de meubles. L'architecte, Patrick Bouchain, a respecté la mémoire du lieu, ses cicatrices. Aujourd'hui, cette boîte abrite les deux cent mille objets des collections fixes qui vont des cadeaux Bonux aux emballages de Malabar en passant par les pochettes-surprises, les

poupées Barbie ou les figurines de « Star Wars »... Autant d'objets que Hervé Di Rosa avec ses caravanes et Bernard Belluc avec ses vitrines ont sauvés de l'oubli ou du rebut, créant, dès 1991, l'Association de l'art modeste. Dans une courette, un jardin modeste, avec ses poubelles et ses bassines remplies de « mauvaises herbes », ces plantes qui poussent dans les fossés, au bord des chemins. « On s'est aperçu que l'art modeste parlait à tout le monde, au cadre supérieur comme au RMiste, à toutes les générations », s'enflamme Hervé Di Rosa, conscient de l'effet nostalgie de ce

patrimoine. Changer le regard du spectateur, bousculer les canons esthétiques, tel est aussi le but du Miam qui se veut un laboratoire. Deux expositions temporaires y contribuent : la première intitulée « Fait maison », qui provoque des courts-circuits entre art modeste et art contemporain ; la seconde baptisée « Mexico! Mexico! », qui démontre le caractère international des créations modestes. Peintures de calendrier, ex-voto, masques... Hervé Di Rosa et Frédéric Roux, directeur du Miam, ont déniché des trésors dans ce pays, traité de surréaliste par André Breton. Bien sûr, le peintre a fait du Mexique une étape privilégiée de son tour du monde, de cette quête d'images incessante. « Il y a trois, quatre techniques intéressantes : le "barro" (terre cuite avec laquelle on fait les arbres de vie), le métal repoussé, la peinture muraliste... Et moi, je ne sais pas, j'apprends mon métier. Les techniques sont un alibi. Elles me servent à avoir un projet commun avec des gens dont je ne parle pas la langue, avec lesquels je ne partage ni la même nourriture ni les mêmes habitudes. La vraie aventure est humaine. En même temps, elle est juste par rapport à mon époque. Il y a le fax, Internet, les voyages faciles... J'ai envie de tisser une toile culturelle. » En vrac, il cite une rétrospective démarrant le 17 novembre au musée Campredon de L'Isle-sur-la-Sorgue, sa série de dessins animés, « les Renés », passée sur Canal + l'année dernière. Dans cette famille totémique qui vit à Bonheur-les-Bains, l'un des personnages, René, est son double métaphorique. La bouche qui envahit tout le visage exprime « la joie de vivre, mon côté glouton de tout, rabelaisien ». Et pour finir, cette déclaration « di rosienne » : « Je veux le monde. » **Léa Cénac**

(1) Ouverture le vendredi 10 novembre.

PHOTOS ROBERTO BATTISTINI

Une des huit vitrines thématiques

(ci-contre) de Bernard Belluc, grand chineur d'objets modestes. Elles font partie de la collection permanente du Miam. Des commandes publiques ont été passées, comme les sculptures des frères Dapkogan ou la maquette de Bodys Isek Kingelez. Pour fêter l'ouverture, Pascal Comelade et Général Alcazar ont composé un hymne et les frères Pourcel réalisé des recettes de cuisine.

